Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« Le royaume des Cieux sera comparable
à dix jeunes filles invitées à des noces,
qui prirent leur lampe
pour sortir à la rencontre de l'époux.
Cinq d'entre elles étaient insouciantes,
et cinq étaient prévoyantes :
les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes,
des flacons d'huile.
Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
Au milieu de la nuit, il y eut un cri :
'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'
Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent
et se mirent à préparer leur lampe.
Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes :
'Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent.'
Les prévoyantes leur répondirent :
'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous,
allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'
Pendant qu'elles allaient en acheter,
l'époux arriva.
Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces,
et la porte fut fermée.
Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent :
'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'
Il leur répondit :
'Amen, je vous le dis :
je ne vous connais pas.'

Veillez donc,
car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

« Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas… »

A l'intérieur la musique, la joie, l'ambiance festive, le bon repas. A l'extérieur le froid, la solitude, l'obscurité, le danger aussi. Et cette parole qui semble terrible à travers une porte fermée : Je ne vous connais pas.

L'imprévoyance, le manque de vigilance amènent l'expérience de l'absence, de cet extérieur qui paraît d'autant plus sombre qu'à l'intérieur la joie et la fête sont de mise.

Que penser de cette parabole qui emprunte son récit aux coutumes des mariages du temps de Jésus avec son escorte de jeunes filles ? Une histoire qui paraît en même temps un peu irréaliste (comment aller acheter de l'huile chez les marchands au milieu de la nuit ?)…

Retenons d'abord de ce récit l'image d'une fête, l'image d'une salle des noces dont il serait bien malheureux de s'exclure.

« Le Royaume des cieux est semblable à dix jeunes filles invitées à des noces … »

L'image des noces prouve bien que Jésus n'a pas imaginé cette parabole pour nous inquiéter ou pour nous parler de punition. Mais il nous invite à nous transporter déjà au terme du voyage, quand le Royaume sera accompli. Il nous dit : « Ce sera beau comme un merveilleux soir de noces », et l'on pourrait rajouter : « vous savez, comme dans les films qui se terminent bien sur une histoire d'amour, un coucher de soleil, une musique romantique et un petit panneau « the end » qui montre que si l'épisode est provisoirement terminé, la suite va être merveilleuse. »

Pour imaginer ce qu'est la Bonne Nouvelle, nous sommes donc invités à faire appel à nos expériences les plus heureuses, les plus festives, les plus réussies. D'entrée de jeu, on peut donc déduire que la dernière parole *«Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »* ne doit pas non plus nous faire peur, ce n'est jamais le but de Jésus. Le Christ ne nous propose pas de nous alarmer à l'idée, comme le disaient paraît-il nos ancêtres gaulois, que le ciel risque de nous tomber sur la tête. Cette phrase nous rappelle simplement que, pour venir se réjouir à la noce, il faut accepter l'invitation, sortir de sa maison, il faut déjà avoir de la musique plein la tête et des envies de danser qui fourmillent dans les jambes.

Cette rencontre, cette entrée dans la fête de la Bonne Nouvelle à laquelle nous sommes invités n'est pas une obligation mais une invitation.

La vigilance nous invite donc à faire des choix dans notre vie, à ne pas laisser la lourde porte de nos lassitudes et de nos négativités nous propulser à l'extérieur.

J'aimerais évoquer cette vigilance sous deux formes.

Une attention tout d'abord aux signes que nous donne notre existence. Dieu vient solliciter notre liberté sans s'imposer à nous. Il nous donne de repérer et d'interpréter ces « signes » qui nous permettent d'orienter notre existence. Le pèlerin sur le chemin de Compostelle, tout comme le randonneur des sentiers de grande randonnée, est invité à cette attention constante pour repérer les marques qui balisent son chemin. Signes de temps en temps discrets, presque effacés parfois, qui sont pourtant le réconfortant témoignage que des mains amicales ont pris soin de tracer l'itinéraire afin que le chemin ne devienne pas errance. Dans notre vie, Dieu n'agit pas autrement. Des « clins Dieu » viennent nous solliciter, qui pourraient paraître le simple fruit du hasard. Mais le hasard n'est-il pas justement ce moyen qu'utilise si souvent Jésus pour agir incognito ?

Simplicité ensuite. Laissez-moi imaginer un autre scénario, qui reprenne l'histoire que nous venons d'entendre au moment où les lampes de certaines jeunes filles commencent à s'éteindre. Leur idée est d'exiger de leurs compagnes qu'elles leur donnent leur provision d'huile. L'ordre sonne comme une exigence : « Donnez-nous de votre huile. » Exigence qui n'est pas raisonnable du tout. Le résultat serait que toutes les lampes

s'éteindraient faute de combustible. Ce faisant, ces jeunes filles imprévoyantes n'imaginent pas un instant pouvoir continuer à participer au cortège avec des lampes éteintes. Leur fierté s'y refuse. Avec plus de simplicité, elles auraient pu dire : « nous venons avec vous avec nos lampes éteintes, nous n'en sommes pas fières… » J'imagine bien qu'on les aurait laissées entrer avec les autres. Elles n'ont pas imaginé qu'elles pouvaient entrer dans la fête avec des lampes éteintes. Pourtant, le Seigneur accueille dans sa lumière et avec une immense tendresse celles et ceux qui n'ont pas toujours bien su faire briller la lumière de leur existence ; d'autres paraboles expliquent très bien ces choses, celle de la brebis perdue par exemple.

Nous sommes ces invités à la noce. « Le bonheur est quelque chose qui se multiplie quand il se divise. » Mais pour cela, il faut accepter de rentrer dans cette fête de la rencontre et du bonheur.

Vigilance donc. Dieu ne se lasse pas de nous inviter. Il croit en nous, même de manière peu raisonnable.

Voici une histoire pour illustrer encore ceci.

Sur une base de l'armée de l'air et de l'espace, un vol d'entrainement en solo était programmé ce jour-là. Aux commandes du puissant appareil qui allait décoller, un officier pilote d'expérience. L'aviateur s'installe dans l'étroit cockpit, assisté par un tout jeune mécanicien qui effectue les dernières vérifications. Le jeune militaire est sous pression. C'est la première fois qu'il a en charge de superviser le bon état de marche de ce très coûteux appareil. Il a dû faire très vite pour que l'appareil soit prêt à temps.

Il fait au pilote le signe traditionnel, pouce levé, c'est OK, tout est paré. La verrière se referme. L'appareil effectue très vite son roulage, se positionne. Les réacteurs rugissent. Avec une puissance qui laisse toujours ébahi, l'avion s'emble aspiré par le ciel. Mais très vite les observateurs remarquent que quelque chose ne tourne pas rond. Il ne faut que quelques secondes pour que le vol vire au cauchemar. Une panne de moteur au décollage ne pardonne pas souvent. L'altitude est critique, l'appareil vacille à la limite du décrochage.

Les têtes se sont levées, chacun retient son souffle. Heureusement, le pilote est très expérimenté. Alors que tout le monde imagine qu'il va devoir s'éjecter, perdant un appareil particulièrement coûteux et risquant une opération qui est toujours périlleuse, il engage une manœuvre

d'urgence plus que périlleuse. Il parvient à effectuer un demi-tour et avec ce qui lui reste de puissance parvient à poser l'appareil de justesse.

Le silence tombe sur la base. Très vite, de nombreux regards se tournent vers le jeune mécanicien qui est pâle comme la mort. Il comprend instantanément qu'il a dû commettre une faute, un oubli, négliger une vérification. C'est clair, son incompétence ou son inattention a failli coûter la vie à un pilote. Lui revient à l'esprit une procédure qu'il a négligée. Il est terrifié et imagine déjà la suite : la commission d'enquête, la comparution devant un conseil de discipline. Il aimerait s'enfuir ou même être aspiré par le sol. Rongé par la culpabilité, il s'approche de l'avion en tremblant et se présente au pilote. Celui-ci est encore manifestement sous le choc de ces quelques instants qui auraient pu lui coûter la vie.

Le jeune mécanicien attend la sentence les yeux baissés, prêt à être foudroyé par une colère contre laquelle il ne se voit aucune excuse.

Le pilote s'approche de lui. Il devine son état d'esprit. Il lui pose fermement la main sur l'épaule et d'une voix calme et résolue lui dit :

« Je souhaite que ce soit toi, et personne d'autre, qui vérifie mon avion pour les prochaines missions. »

Imprudence folle ? Non, il savait quelle vigilance déploierait désormais ce jeune collègue pour ne plus jamais revivre cet instant et quelle reconnaissance il manifesterait pour celui qui lui avait pardonné. Une vigilance passionnée.

Cette petite parabole aéronautique, inspirée d'une histoire vraie, me permet d'illustrer l'attitude de Dieu à notre égard. Notre vigilance ne sera pas une fidélité paresseuse mais bien la prise en compte de nos limites et négligences. Un Dieu qui croit en nous, quand même.